

Manifestation du 21 mars 2026

Sonya Ben Yahmed

Collectif Désinvestir pour la Palestine

Quelques heures après les premiers bombardements états-uniens et sionistes sur l'Iran, le 28 février dernier, le Premier ministre canadien Mark Carney s'est positionné du côté de son voisin qui considère le Canada comme sa cour arrière. Carney a salué ce qu'il a appelé « les efforts des États-Unis pour stopper le programme d'armement nucléaire iranien », alors même que les Nations Unies, organisation qu'on ne peut qualifier de pro-Iran, avaient déclaré qu'il n'y avait aucune preuve de l'existence de ce programme. Depuis, plusieurs déclarations gouvernementales canadiennes se sont succédé dans ce sens.

Les États-Unis et l'Entité génocidaire « Israël » anéantissent des infrastructures civiles, comme des dépôts de carburant, des hôpitaux et des usines de dessalement, dans plusieurs villes iraniennes, laissant des rivières de feu et un smog étouffant. Ils tuent au passage, des milliers de personnes, notamment près de 180 écolières se trouvant sur le lieu de leurs études, et causent le déplacement de millions d'autres. Ceci est fait avec la complicité des gouvernements et institutions canadiennes et québécoises.

D'ailleurs, l'école et les écolières décimées l'ont été entre autres par des missiles Tomahawk, initialement conçus par General Dynamics qui a des filières ici-même, au soi-disant Québec. D'autres entreprises et institutions, notamment publiques, à l'instar de la Caisse de dépôt et placement du Québec, investissent dans l'armement et le génocide et sont aussi complices des désastres perpétrés dans le dénommé « Moyen-Orient » et ailleurs.

Sans surprise, on trouve très peu d'informations et de traces de ceci dans nos médias, contrairement aux nouvelles abondantes sur la flambée du prix du pétrole, dans des termes rarement « objectifs ». De manière frappante, le prix de l'essence se trouve au cœur du cadrage politico-médiatique dominant. Un cinquième des exportations mondiales de pétrole et de gaz transitent en effet habituellement par le détroit d'Ormuz, fermé par l'Iran.

Les flots de sang coulent mais, ici, on ne pense qu'au profit...

Le blocus du détroit d'Ormuz par l'Iran « a entraîné une flambée des prix des carburants et a perturbé l'accès aux sources alimentaires pour certaines des populations les plus pauvres du monde », lit-on dans le Devoir du 17 mars dernier. Il faut croire que nos médias sont préoccupés par les plus pauvres du monde! Il faut vraiment, vraiment, vouloir le croire...! Le même journal, et ce n'est malheureusement pas le seul, offre des tribunes à des entités telles le CIJA, pour semer amalgames volontaires et propos haineux. Ceci ne peut être innocent, ni relever des principes d'une démocratie réelle car non, les analyses détachées de la réalité et inversant les rôles de victimes et d'agresseurs, le racisme et l'islamophobie, ne sont pas des points de vue.

Leçon basique de journalisme: on n'offre pas de tribunes à des nazis ET on n'offre pas de tribunes à des pro-génocides et pro-guerres!

En même temps que sur l'Iran, les bombardements se succèdent sur le Liban, particulièrement dans la banlieue sud de Beyrouth et le sud du pays, en plus d'un début d'invasion terrestre israélienne. Tout comme en Iran, ce sont les infrastructures civiles qui sont surtout ciblées. Mais il faut rappeler que les bombardements et les tirs sionistes sur le Liban ne sont pas nouveaux. Ils s'inscrivent dans une continuité historique. Déjà, en 1978, l'armée israélienne avait envahi le Sud du Liban puis, en 1982 a assiégé Beyrouth, en plus. En 2006, elle a mené une offensive terrestre au Liban et bombardé ses points vitaux, pour créer sa paralysie économique, et au lendemain du 7 octobre 2023, les bombardements ont repris et n'ont pas cessé depuis, avec le supposé « cessez-le-feu ».

Tout comme à Gaza.

Celle-ci reste une artère principale de ce qui se passe dans la région. Il n'est pas anodin que l'Iran soit un fort allié de la résistance à Gaza et que le Liban soit un pays avec une forte concentration de Palestinien·nes contraint·es à l'exil. Le Liban avait été la base de plusieurs opérations de Fedayins et le Sud continue à être une force de résistance de l'occupation de la Palestine et de l'expansion coloniale israélienne du sol libanais.

Faux « Cessez-le-feu » au Liban, faux « Cessez-le-feu », bien documenté, à Gaza.

Le siège sur celle-ci dure d'ailleurs depuis 2007. Les Gazaoui·es étaient privé·es d'accès aux divers besoins de base bien avant le récent génocide mais celui-ci a intensifié et systématisé leurs privations, en plus d'avoir causé des dizaines de

milliers de pertes humaines et celles de tout ce qui bouge et ne bouge pas. À plus d'un égard, la situation en Iran n'est pas très différente, la guerre d'agression qu'il subit aujourd'hui s'inscrit dans un continuum de mesures de châtement menées contre lui depuis 1979, par les États-Unis et l'Occident plus largement, consistant en des sanctions et un embargo économique très sévères qui affectent en premier lieu la population iranienne.

Le cadrage et le narratif dominant sont également les mêmes : blâmer celles et ceux qui subissent les bombes, les rafales et l'affamation, plutôt que celles et ceux qui les provoquent.

Les différentes populations dans ces pays assiégés et militairement attaqués résistent, de différentes manières, depuis bien longtemps. Elles résistent à ces mesures, ces politiques, ces narratifs et ces bombes qui les ciblent. Leur combat n'est pas toujours simple car elles doivent aussi conjuguer avec des contradictions locales et des revendications spécifiques dont elles paient parfois un prix cher. Nous leur apportons notre soutien et notre promesse qu'on n'arrêtera pas la lutte à leurs côtés, ici-même et partout où on le peut; la lutte contre les guerres d'agressions, le colonialisme et l'impérialisme qui les ravagent, de la Palestine, au Liban à l'Iran, en passant par l'Irak qui a connu également une série de bombardements récemment, au Yémen, en Syrie et à toute la région dont la sécurité et l'existence sont menacées avant tout par les armes de l'Occident.

Non à la guerre!

Non au colonialisme et solidarité avec les peuples en résistance!